

sées, à ses réticences, à son dépouillement du surnaturel, à son amoindrissement des martyrs faisant parallèle à la justification de la persécution, à la façon dont elle comprend les hérésies où elle ne voit que de puériles questions de mots, pour lesquelles l'Eglise a eu tort de demander quand elle le pouvait l'aide du bras séculier, — est devenu le *vade mecum* des modernistes et des modernisants sans le savoir.

— Un prêtre apostat, l'ex-abbé Houtin, après avoir lu l'*histoire* de Mgr Duchesne, établit un parallèle entre le prélat et Loisy. Loisy arrive aux négations que l'on sait par la méthode philosophique; et il a abouti au Saint-Office et à l'excommunication majeure. Mgr Duchesne, toujours d'après l'ex-abbé, a repris les mêmes thèses par la méthode historique, est arrivé aux mêmes conclusions, et il a obtenu pour son livre l'*imprimatur* du Maître du Sacré Palais ! Il est certain que le parallèle n'est ni rigoureux ni exact; l'ex-abbé charge les teintes, dégrade les nuances, et il n'y a aucune comparaison à faire entre Loisy et Duchesne. Cependant il y a quelque chose de vrai dans ce parallèle, et on ne pourrait pas soutenir que l'ex-abbé Houtin ait tout à fait tort.

— Rome garda le silence. Ceci encouragea un éditeur italien et, qui plus est, pontifical, à faire connaître à son public les théories de l'*Histoire ancienne de l'Eglise*. Il n'était pas grand clerc et comme le livre français avait l'*imprimatur*, se flattait qu'il ne pourrait pas être refusé à l'édition italienne. Cependant on s'était ému, un peu trop tardivement à mon avis, de cette publication; un consultant du Saint-Office l'avait dénoncé à ce tribunal, un jésuite avait fait une brochure pour en démontrer les dangers, et l'*Unità Cattolica* de Florence, justifiant en cela son titre, montrait que l'*histoire* de Mgr Duchesne n'était pas catholique. Aussi quand les premiè-